

12' 2013'

IL FAUT QU'ON PARLE'

Laurence Barrère'

15 novembre,

Hautes-Pyrénées'

Laurence Barrère,
née en 1986
à Toulouse, poète,
a publié les recueils
« Sauvagerie »
(Maëlstrom éditions,
Belgique) et « Mise
en demeure »
(éditions Le Grand
Incendie, 2010).

Elle participe avec ce
poème à la cinquième
édition d'Il Faut
Qu'on Parle, le
17 décembre à Paris.

un homme de 26 ans frappe
un homme âgé de 90 ans
avec un objet métallique, le
tue, le brûle, lui arrache le
cœur puis la langue, et les
fait cuire. Puis les mange.
on nous apprend que c'est
un ancien caporal, qui ne
se serait jamais remis des
horreurs vécues pendant la
guerre en Afghanistan.
On apprend aussi que son
acte aurait été guidé par des
« voix lui dictant un message
d'origine supérieure »
Les forces de l'ordre
l'appellent le « marginal
délirant ». Il s'appelle

Jérémy Rimbaud. (non, ce
n'est pas une blague)

Quelle place pour le
langage ? quelle fonction
pour le sacrifice ? quelles
excuses pour justifier le rite,
la curiosité de la tripe ?
le corps au bûcher, le
langage idem.

calme, pas anxieux,
toxicologie négative.
Remords et regrets négatifs.
qui est le plus dénaturé, de
l'organe ou de l'homme ? le
bourreau est un langage, la
victime un organe.
le corps serait-il un passage
monstrueux de témoin ?
on ne détient pas le mal, on
lui prête langage

on pense donc on beugle
on pense donc on miaule
on pense mais on fait quoi
et toujours une sauvagerie
qui s'amoncèle
à défaut de
au devant de

énumération numéro 1
les terreurs malignes
les angles les angoisses
la vérité la vitesse
l'impatience
le chemin la beauté
la route et le précipice
un festin nu un corps aux

accents cubistes
la couleur manquante
le bénéfice du doute
le pilote et le cinéaste
(comme dans chaque
histoire)
la chair la chair la chair
les fatalités réciproques
le choix et l'embarras
oh oui le choix le choix
et l'embarras surtout
l'embarras

paraît-il qu'il ne faut
jamais laisser la vérité sans
surveillance, c'est ce qu'ils
disent, aux informations,
c'est ce qu'ils disent hein
allez, toi aussi, avoue,
tu veux tutoyer la bête...
laisse-toi faire, tu as un
dispositif à inventer, on a
tous un dispositif de survie
à inventer

baisser la garde, disent-ils,
préférer l'indispensable
au nécessaire
et vous monsieur Rimbaud,
vous qui avez dépecé cœur
et langue à mains nues,
votre langage manquait-il
de dispositif. votre langage
s'est-il nourri d'organes pour
ne pas mourir ?

alors déclinez-vous votre
identité monsieur Rimbaud,

12' 2013'

IL FAUT QU'ON PARLE'

LAURENCE BARRÈRE'

15 NOVEMBRE,

HAUTES-PYRÉNÉES'

vous n'avez pour l'instant pas de visage, rien de plus absurde qu'une photo d'identité, ça ne se capture pas le vide, ça ne se capture pas. faut croire que l'identité se capture moins facilement que l'organe

on ne détient le mal on vous dit, on lui prête langage

énumération numéro 2 l'imaginaire contre le nombre la cachette à postulats le clown ou l'animal le degré et le contraire on dort debout tout exposé on a parfois la tentation des rapides une chose est sûre le vide souverain question *cut up* c'est pas difficile je saltimbanque je métaphore je sans-appel je croque allez oui je croque le détail c'est le trouble l'écriture est-elle forcément automatique le sacrifice forcément meurtrier ?

alors, qui aura le plus de fauves en tête, vous savez, le vide comme

l'animal, a plus de pudeur que nous mais ceci n'est pas une solution de continuité, de facilité et Holopherne sur un plateau sera-t-il l'homme de demain ?

le ventre est en acier nos dents nous font mal nous assistons en direct à la toute puissance de l'animal nous payons un loyer pour habiter nos corps nous sommes vidés par l'absence et c'est pas beau à voir

la beauté a des cernes il faut pourtant maintenir le nuage et garder dans la dent de l'insoupçonné des genoux érodés font la paire, et comme jamais se souviennent comme jamais se souviennent, un clou est dans le ciel et des enfants subsistent douloureusement

des enfants s'éprennent

mais que détenons-nous à la fin

qu'avons-nous en commun si ce n'est le sacrifice si ce n'est le désir et cette sauvagerie qui s'amoncèle au devant de à défaut de et vous monsieur Rimbaud, cannibale perdu, qu'avez-vous en commun ?

je fais comme tout le monde, je tente d'envisager un quotidien, et je ne fais pour l'instant rien d'autre que gribouiller par dessus la réalité

on ne détient rien finalement...

mon caméléon s'appelle métaphore, et il me promène.